1 – Fragments et Pensées

« Encore quelques soupirs dans cet épais et lourd élément, et tout sera énergie et santé, force et joie, pureté et paix. » – G. V. W.

« Nos désirs sont des pressentiments de facultés qui se trouvent au-dedans de nous, et des indices de ce que nous serons en état d'accomplir. »

~~~~~

L'histoire de Rahab m'a encouragé parfois au sujet des parents inconvertis : elle abrita toute sa famille sous le cordon d'écarlate.

Bientôt notre voyage de pèlerins sera terminé et alors nous raconterons comme Moïse à son beau-père ce qui nous est arrivé dans le chemin, et comment le Seigneur nous a délivrés.

~~~~~

Héb. 13:5, 6

Dans le verset 4, notre auteur parle du mariage, de son caractère honorable, de ses devoirs et de son usage, mettant ainsi le chrétien sur ses gardes quant à cette importante relation et lui enseignant comment il doit se garder par rapport à elle. Au verset 5, il commence à nous prémunir à l'égard des soucis de cette vie. Nous devons marcher comme des gens qui ne se confient pas dans les richesses et qui sont contents de ce qu'ils ont. Le *comment* et le *pourquoi* d'une telle marche se trouvent dans ce que Dieu a dit Lui-même : « Je ne le laisserai point et je ne t'abandonnerai point. » La présence du Seigneur avec nous ici-bas peut bien suffire pour nous rendre « contents » et « sans confiance dans les richesses. » le verset 6 semble faire allusion à quelque état de choses pareil à celui que décrit Jacques 5:1-5, temps de grandes difficultés, où la main de l'homme est contre son compagnon ! Que faire alors ? Sûrement, en de tels jours, il y a plus de puissance dans la présence du Seigneur avec nous pour nous délivrer d'inquiétude et nous rendre contents, qu'il n'y en a dans les épreuves de ces jours pour causer de l'angoisse et de l'anxiété.

Il se peut que pour bien des pauvres ce soit « difficile de trouver du travail ; plus difficile encore d'en obtenir un bon prix, et le plus difficile de tout d'être payé pour le travail accompli. » Mais la présence du Seigneur vaut mieux que la vie, et le cœur peut s'en contenter.

Il y a une grande force aussi dans la manière dont la déclaration est faite.

« Lui-même a dit : Non, jamais je ne te laisserai ; jamais, non, jamais je ne t'abandonnerai. » Remarquez la force de ce langage. *Lui-même* a dit, *toi* individuellement, non pas vous, simplement, considérés en masse ; et ensuite la répétition de la négation ; « Non, jamais » – jamais ; non, jamais. Évidemment, l'apôtre veut que nous sachions qu'il est une pensée qui n'a ni ne peut avoir place dans le cœur de Dieu : celle d'oublier son peuple ici-bas. Non seulement Dieu nous a donné toutes bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ Jésus, et nous a assuré aussi la gloire et la bénédiction célestes quand le désert sera passé, mais, de plus, il est avec nous pour nous conduire lui-même tout droit dans la traversée du désert. Les circonstances difficiles par lesquelles il avait eu à passer dans le désert, ne furent pour Dieu que l'occasion de faire voir qu'il était lui-même avec le peuple avec toute sa grâce et toute sa puissance. Ici il y a deux choses à signaler : la présence de Dieu et notre foi en elle. (Voir Ex. 17:7 ; Agg. 2:5.) il est avec nous, toujours et jusqu'à la fin. Mais si nous ne savons pas comment mettre notre « Amen » à cela, certainement nous ne serons point affermis (És. 7:9).

Considérez les épreuves dans les ombres de votre nuit et elles vous sembleront ténébreuses. Voyez-les à la lumière de la présence du Seigneur avec vous, et alors elles brilleront. En vérité, à mesure que nous avançons, nous trouvons que les choses nous affectent selon que nous les contemplons dans la foi ou avec les yeux, dans la grâce ou dans la nature. C'est Dieu ou mon pauvre moi déchu, qui caractérise pour moi mon sentier à mesure que je marche.

« NON, JAMAIS JE NE TE LAISSERAI ; JAMAIS, NON, JAMAIS JE NE T'ABANDONNERAI » est la bannière du Seigneur pour son saint, bannière qui flotte au-dessus de toute circonstance possible.

C'est un mauvais signe pour l'Évangéliste, lorsqu'il fait peu de cas de la conviction de péché, car cela montre qu'il ne comprend ni le message dont il se dit chargé, ni les voies de celui dont c'est le message. Quand Dieu révèle sa miséricorde et sa compassion à une âme par la révélation de Christ en elle, il y a certainement deux choses devant cette âme : d'abord l'objet des délices de Dieu (c'est-à-dire son Christ), et en second lieu, le *Moi* auquel Christ est révélé – l'âme elle-même, parfait contraste de Christ. Son état, quand elle est ainsi trouvée, est un état que Dieu qui prend ses délices en Christ, doit avoir et a effectivement en dégoût, quoique, plein de compassion pour l'âme elle-même et lui montrant de la miséricorde, il lui garantisse alors sa délivrance par la révélation de Christ.

Je n'admets pas qu'une âme doive passer par le désespoir, avant de pouvoir connaître la paix, ou jouir d'une paix parfaite, chose que quelques-unes enseignent ; mais je tiens pour certain qu'une âme connaît la miséricorde et la compassion qui sont en Dieu, ou la signification de l'œuvre de Christ qui n'a jamais su ce que c'était que le dégoût du moi ou l'horreur du moi. Sa miséricorde doit certainement être mesurée, comprise, non seulement comme ayant ses hauteurs en Dieu, mais aussi comme ayant ses profondeurs en nous qui sommes sauvés. Et il est bien sûr que le contraste entre ce que Christ est moralement, et ce que je suis moi-même doit produire le dégoût et l'horreur du moi.

Quand j'étais dans la chair ma conscience était endurcie, et je n'avais pas le sentiment de la présence du péché en moi ; j'étais sous la coulpe. Mais lorsque la grâce m'a révélé Christ, ma conscience a pu aussitôt, par le moyen du sang, devenir parfaitement convenable pour la présence de Dieu dans le sanctuaire ; mais alors, délivré de la coulpe du péché, je suis devenu conscient du péché en toute manière.

Les *voies,* du Seigneur en grâce ne sont point connues de celui qui fait peu de cas de la conviction de péché. Car si toute l'œuvre du salut, du commencement à la fin, est l'œuvre du Seigneur, néanmoins sa manière de l'appliquer est telle qu'il laisse pleinement sa place à celui qui est sauvé ; celui-ci doit travailler à son propre salut avec crainte et tremblement, précisément parce que c'est Dieu qui opère en lui le vouloir et le faire selon son bon plaisir. En nous montrant ce que nous sommes et nous le faisant prendre en dégoût, il nous permet, dans ses voies de grâce, de nous identifier avec lui contre nous-mêmes, comme aussi contre le monde et Satan.

Le soi disant évangéliste qui fait peu de cas de la conviction de péché peut se croire un bon faiseur d'auditoires des endroits pierreux, mais il découvrira que celui qui porte du fruit est l'homme qui a eu de nombreuses et profondes convictions de péché, en a, et en aura encore jusqu'à la fin.

~~~~~

« Je suis celui qui suis » : tel est le nom glorieux sous, lequel Dieu se présenta à Israël. Dieu au-dessus de tout – personne ne pouvait le découvrir par ses recherches : il voulait être Dieu, et avoir ses voies propres : il aurait compassion de qui il aurait compassion. Dieu est Dieu.

« Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis » : telle était la joie de Paul : c'est la mienne : puisse-t-elle être la tienne aussi. Mais, alors, quelle différence dans la force de l'expression (dans la version anglaise, l'expression est la même dans les deux cas) selon qu'elle s'applique à Dieu, ou qu'elle s'applique à moi ! Comparez mot avec mot, et vous en serez frappés d'autant plus fortement encore. Et néanmoins dans les deux applications, le doigt signale la *réalité,* et, ce qui est – est reconnu, comme étant TEL QU'IL EST.

« Dieu est Dieu. »

« Et moi je suis un pauvre pécheur et rien du tout : mais Jésus Christ est mon tout en tout. »

Jamais, jusqu'à ce que nous soyons dans la réalité – jamais, jusqu'à ce que nous laissions les choses *être telles qu'elles sont,* il ne saurait nous être possible de jouir du repos.

Et la beauté de l'évangile consiste en ce qu'il met ensemble d'une manière bénie, Dieu comme Dieu, et moi-même précisément comme je suis, et m'approprie tout ce que Dieu est, et identifie avec Dieu tout ce que je suis, selon la valeur de la personne et de l'œuvre de Jésus Christ, et par l'Esprit de Dieu et de Christ.

~~~~~

– Le rationalisme consiste à douter et à chercher. On appelle cela, amour de la vérité ; mais ce n'est jamais la vérité aimée et connue. Que le Seigneur nous préserve d'un prétendu amour de la vérité qui détruit la vérité que nous aimons ; qui n'a rien à garder, et par conséquent n'a rien à perdre, et peut chercher toujours.

– Ne devrais-je pas avoir appris maintenant à ne pas attendre, à ne pas désirer ici le repos ? Et aussi à me confier simplement avec une confiance enfantine, aux tendres soins continuels du Seigneur ?

~~~~~

– C'est ici le temps du travail, non celui du repos : nous n'avons pas à attendre de repos ici-bas et maintenant, mais nous avons à travailler pour entrer dans ce repos. Quel heureux jour que celui de son apparition après le travail ! C'est certes une patience *longue,* mais patience est l'ordre ; et pendant que nous sommes patients, le Seigneur l'abrège.

– Tous rendront compte pour eux-mêmes à Dieu – les saints quand ils seront enlevés pour être avec le Seigneur et les méchants à la fin du millénium. Les saints rendront compte pour eux-mêmes dans la gloire. « Nous *sommes* manifestes à Dieu » non pas, nous *serons.* Le chrétien se tient *maintenant* dans la présence de la gloire. Nous avons besoin que cette lumière agisse sur la conscience ; mais nous devons avoir une parfaite confiance en Dieu, car sans elle il ne saurait y avoir d'heureux exercice des affections.

– La patience chrétienne, il ne faut pas l'oublier, n'est jamais la patience à l'égard du mal, et il y a toujours de la bénédiction dans un fidèle témoignage contre lui. Le discernement sacerdotal est nécessaire ; et bien loin que le rejet du mal soit incompatible avec l'amour, il en est plutôt la véritable expression.
~~~~~

Lorsque c'est par la puissance du Saint Esprit qu'il est rendu témoignage de Jésus aux saints de Dieu, celui qui parle perd de vue et lui-même et son auditoire ; et son auditoire se perd aussi de vue et ne pense pas non plus à l'orateur : ils ne sont tous occupés que de la gloire de Christ

« Si nous cherchons et recevons la gloire les uns des autres, et non celle qui vient de Dieu seulement », ces bénédictions ne sauraient être réalisées. « Celui qui parle de par lui-même, cherche sa propre gloire, mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui. »

~~~~~

– Vous me dites que je vais mourir, et me pressez de déclarer si je compte ou non aller au ciel. Qu'entendez-vous par le ciel ? – Être avec le Seigneur Jésus Christ et être avec lui pour toujours, voilà ce que j'appelle le ciel. –

~~~~~

2 CHRONIQUES 20

Ce sont des circonstances d'épreuves et de difficultés extérieures que nous trouvons dans ce chapitre. Il n'y est point question de combat intérieur, qui souvent est réellement de l'incrédulité et la puissance non jugée de la chair. Ce n'est point là la vraie guerre du chrétien. Dans l'Écriture le combat est la puissance du mal contre nous, parce que nous sommes avec Dieu et que nous le savons. C'est, ou bien l'agression du chrétien poussant plus loin sa prise de possession de la bénédiction et faisant des conquêtes pour le Seigneur ; ou bien, c'est la violence des assauts de l'ennemi contre nous, parce que nous sommes du côté de Dieu. Mais le véritable combat chrétien ne consiste jamais simplement dans l'expérience du péché en nous, quoique elle ait pu être aussi tristement réalisée. Nous avons tant été tous sous la loi que souvent c'est avec une extrême difficulté que nous nous remettons de ses effets : elle est toujours prête à rentrer.

Là où les voies de Dieu sont comprises plus simplement selon sa pensée et sa parole, nous trouvons un immense déploiement des forces de Satan qu'il fait avancer pour attaquer les saints de Dieu et les chasser de leur place de bénédiction. C'est ainsi qu'Israël nous apparaît ici environné d'ennemis ; mais il rechercha l'Éternel, et la manière dont l'*Éternel* fit tourner à bénédiction ces circonstances mêmes est ce qui a principalement frappé mon esprit et m'amène à dire ces quelques mots. Nous avons droit en effet, à cause que nous savons ce que Dieu est, d'être parfaitement certains qu'il n'y a pas un assaut du diable contre nous, à la suite duquel nous ne devions être plus bénis que jamais, si notre œil est fixé sur le Seigneur. « Croyez-en l'Éternel notre Dieu », dit Josaphat, « et vous serez en sûreté ; croyez ses prophètes et vous prospérerez. » La bénédiction viendrait, par la bonté de Dieu, lors même qu'il n'y aurait pas la confiance paisible qui lui est due ; mais il est clair que comme ses enfants ce n'est pas là ce que nous désirons.

Nous devons désirer de jouir de ce que Dieu nous donne dans ce dessein. Cette scène est destinée à nous enseigner une grande vérité. Quand l'adversaire a réuni contre nous des forces considérables, que nous ne voyons pas d'ouverture pour échapper, et que nous ne pouvons imaginer de quelle manière elles doivent être défaites, si notre œil seulement est simple dans la confiance de l'amour du Seigneur, nous avons le droit d'entrer dans ce qui paraît être la bataille avec des cantiques de joie. Et ce n'est pas simplement comme Israël après qu'il eut traversé la Mer Rouge, lorsque c'en fut fait de tous ses ennemis, mais nous avons le privilège, même quand nous allons commencer la bataille, de pouvoir chanter comme si la victoire était gagnée. La bataille dont il s'agit ici est une des quelques batailles où ils ne frappèrent pas un coup. De quelle immense douceur n'est-ce pas, que Dieu se charge si manifestement de notre cause, qu'il n'y ait pas de notre part à frapper un seul coup. C'est une chose pénible d'avoir personnellement à blesser quelqu'un, et c'est une grande miséricorde quand Dieu fait bien plus que répondre à la confiance qu'il inspire et que l'ennemi est défait sans que nous combattions. L'intention de Dieu est que notre premier sentiment soit celui de l'épreuve, mais que notre meilleure pensée soit celle de *ce que Dieu est pour nous,* et de ce qu'il éprouve à l'égard de ceux qui réunissent toute leur force pour écraser, si c'était possible, la gloire du Seigneur dans les pauvres pécheurs qui ont été l'objet de son choix. Puissent nos cœurs être tournés vers lui ! La vallée à travers laquelle nous avons chanté avant la bataille, est la vallée par laquelle nous retournerons en chantant encore, et enrichis de plus de trésors que nous ne saurions en porter.

Une alliance est un principe de relation avec Dieu sur la terre ; des conditions établies par Dieu, sous lesquelles l'homme doit vivre avec lui. Il est possible peut-être que le mot soit employé d'une manière figurée ou par accommodation. Il est appliqué aux détails de la relation de Dieu avec Israël, mais strictement parlant, il n'y a que deux alliances, l'Ancienne et la Nouvelle. L'Ancienne fut établie à Sinaï. La Nouvelle est faite aussi avec les deux maisons d'Israël. L'évangile n'est point une alliance, mais la révélation du salut de Dieu. Il proclame le grand salut. Nous jouissons à la vérité de tous les privilèges essentiels de la nouvelle alliance, son fondement étant en Dieu ; mais nous en jouissons dans son esprit et non quant à la lettre. La nouvelle alliance sera établie formellement avec Israël dans le millénium.

---

2 Cor. 4:10, 11 ; 5:10 – « Le corps a une place importante dans les exhortations de la parole de Dieu. L'homme extérieur doit, aussi bien que l'homme intérieur, être témoin pour Christ. On a beau dire : quoique je suive les ha-

bitudes du monde, mon cœur n'y est pas ; la vérité est que, si on jouit de Christ, les choses qui ne portent pas son cachet, tombent comme des feuilles fanées. Il en est ainsi du genre de vie, de l'ameublement, des habitudes, etc, aussi bien que de notre extérieur. Seulement il nous faut être patients à l'égard des autres, et donner à la vérité le temps de se développer et d'agir.

---

1 Cor. 11

Il y a quelque chose de profondément touchant dans le motif que met en avant notre Maître, au sujet de la Cène, quand il nous invite à la célébrer « en mémoire de Lui. » C'est un acte commémoratif, un acte qui montre qu'il est *lui-même* pour nous l'objet d'une affection personnelle : « Faites ceci en mémoire de *moi. »* Je suis convaincu que nos âmes sentent combien la doctrine est pauvre, eu égard à la vérité telle qu'elle nous est présentée en rapport avec la *personne* de *Jésus.* Ce qu'il y a de plus doux dans cet acte, c'est de le faire en mémoire de *Lui.* Puissions-nous tous nous souvenir de Jésus tout le long du désert, et sympathiser avec lui dans sa mort et dans ses souffrances ! C'est là notre vraie place vis-à-vis de Lui. Et Lui, puisse-t-il regarder à nous, ses pauvres rachetés – pécheurs que nous sommes, tout en étant sauvés – et dire à son Père : il y en a quelques-uns, rassemblés en mon nom, qui se souviennent de *moi !* C'est là pour lui de la joie, un véritable rafraîchissement pour son cœur. Il peut ainsi s'associer à notre joie, au souvenir de ce qu'il a fait pour nous. Il y a dans cette affection qu'on lui porte, dans ce souvenir qu'on garde de Lui, une douceur et une assurance qui ne se trouvent pas dans la simple connaissance de la doctrine. Très souvent on rencontre beaucoup d'amour pour le Seigneur, là où il y a peu d'intelligence de la vérité. Nous ne pouvons pas célébrer la cène d'une manière intelligente, sans voir l'amour de Christ.

Ce ne sont pas les difficultés qui nous arrêtent dans notre course chrétienne, c'est notre manque de foi.

Si nous avons communion avec celui qui ne bronche point, notre chemin sera toujours bien dressé.

Le plus sûr moyen d'honorer Jésus, c'est de suivre ses pas.

Quand la gloire de Christ remplit notre cœur, nous désirons marcher en Lui ; quand sa Personne occupe nos affections, nous désirons être avec Lui, là où il est.

Le vrai caractère de notre espérance, c'est d'être « toujours avec le Seigneur ». Ceux qui voient tout premièrement dans l'arrivée de Jésus la fin de leurs tribulations, ne peuvent dire : « Viens », que par un sentiment d'égoïsme.

Un pareil sentiment ne trouvera que confusion en la venue de celui qui dit : « Je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, moi, vous, vous soyez aussi ».

Si donc nous avons bien saisi le caractère de notre espérance, nous désirerons Christ dans la proportion de notre attachement à Lui-même.

Il est naturel à ceux qui gémissent avec toute la création sous le péché et ses conséquences (la mort, la souffrance, l'épreuve, etc.) de soupirer après la délivrance ; mais il faut plus que la délivrance au cœur qui s'est attaché à Jésus : il lui faut la pleine et parfaite jouissance de son objet. C'est ce que nous aurons quand nous le verrons tel qu'il est.

Il en est du service comme de l'espérance : tout service qui n'est pas le fruit d'un amour dévoué pour celui qu'on sert, n'est autre chose que du légalisme ou de la propre justice.

Mais un secret qui doit nous réjouir sans nous faire honneur, c'est que, en dépit de tous nos manquements et de tous nos mauvais motifs, Dieu prend toujours soin de sa propre gloire.

~~~~~

C'est une chose étrange, comme dans son esprit irréfléchi et borné, l'homme s'arrange pour méconnaître la Babel que la chrétienté présente maintenant. Cependant l'église grecque et l'église romaine ne présentent pas pour sûr l'unité. Les églises protestantes ne sont pas non plus une avec l'une ou l'autre des deux que nous venons de nommer, ni une entre elles-mêmes. Je me rappelle un Hébreu converti au christianisme et qui fut égaré par toutes ces divergences, lorsqu'il eut à choisir une église pour lui-même. Combien plus en eût-il été ainsi, s'il eût vu le caractère céleste de l'Église et la divine présence du Saint Esprit avec l'église de la Pentecôte, ainsi que le caractère mondain des églises de l'homme, et les puissances mondaines qui y règnent.

Et il faut que la chrétienté continue ainsi, jusqu'à ce que le Seigneur la mette de côté, après en avoir retiré d'abord tous ceux qui étaient réellement associés avec lui dans l'Esprit et par la foi. En attendant, puissent-*ils* lui être fidèles dans la vie pratique ici-bas, et ils trouveront en lui que l'Unité et la Catholicité du corps des membres spirituels existent, quoique la manifestation, telle qu'elle était au commencement, en soit impossible ; – néanmoins puisse-t-on les reconnaître et agir d'après elles par la foi.

Écho du témoignage, vol.3, p.50, 77, 140-143, 240, 277, 299-300, 322, 449-455, 584-585
~~~~~